

résultat, qui nous fait remonter à l'origine réfléchie & raisonnée de ce penchant naturel, qui attache les François à leurs Rois. C'est aussi là le gage légitime de cette fidélité, qui fait la sûreté de leurs Souverains, & la gloire de leur Nation. Ces précieux principes n'ont jamais, parmi eux, souffert aucune altération durable; les éclipses qui en ont quelquefois obscurci la lumière, ont toujours été très-rares & très-passagères.

Outre l'Histoire de la Lorraine, dans le premier Chapitre, le Tome second contient, dans six autres, l'Histoire de tous les Royaumes, de tous les Duchés & de toutes les Républiques d'Italie. A force d'étendre son Empire, Rome enfin n'eut plus d'ennemi qui pût nourrir & exercer sa valeur. Ses mœurs austères, qui avoient fait la force de ses armes, dégénérèrent dans le sein des richesses dont elle avoit dépeupillé l'univers. Le luxe & la mollesse éteignirent les nobles sentimens de ses vertueux Républicains, & enfanterent des besoins inconnus aux anciens Romains. Les Provinces de l'Empire furent plus horriblement ravagées par leurs Gouverneurs, qu'elles ne l'avoient été par leurs Conquérans. Ces Gouverneurs avides transportoient à Rome l'or qu'ils enlevoient aux Provinces, & le prodiguoient en débauches. Sous les Empereurs, le Romain devenu Courtisan cessa d'être Citoyen. N'étant plus que le siège des Beaux-Arts & des mauvaises mœurs, l'Italie offroit aux Barbares du Septentrion une proie trop riche & trop facile pour ne pas tenter leur avidité féroce & intrépide. Sur les débris de l'Empire Romain qu'ils avoient détruit par leurs brigandages, ces Barbares fonderent
de